

« [Un peintre] qui ne frappe guère
que les yeux de l'observateur attentif » ?

Les médaillons de Hippolyte Adam de la salle de lecture de la Bibliothèque du Sénat



Sénat, direction de la Bibliothèque et des Archives

Janvier 2025

En couverture : Photographie du médaillon représentant le baron Georges CUVIER, membre de la Chambre des pairs.

Le texte de cette brochure a été rédigé par Simon PREVOT, stagiaire à la direction de la Bibliothèque et des Archives du Sénat.

S O M M A I R E

	<u>Pages</u>
1. HIPPOLYTE-BENJAMIN ADAM (1808-1853).....	5
2. LES DOCUMENTS DES ARCHIVES DU SÉNAT	6
3. LES MÉDAILLONS	13
4. LES LETTRES ET LES SCIENCES : UN DÉCOR MAGISTRAL.....	29
5. SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	30

1. Hippolyte-Benjamin ADAM (1808-1853)

Issu d'une famille de musiciens Hippolyte-Benjamin ADAM (1808 – 1853) est le fils de Jean-Louis (Johann Ludwig) ADAM (1758 – 1848), pianiste né en Alsace doué d'un talent inné pour la musique. Dès 1797, à seulement 29 ans, il est nommé professeur au Conservatoire de Paris, et ne prend sa retraite qu'en 1842 à 84 ans. Pianiste virtuose, il compose également et écrit des ouvrages théoriques sur son instrument. Il a notamment eu pour élèves Friedrich FALKBRENNER (1785 – 1849) et Ferdinand HÉROLD (1791 – 1833).

Hippolyte est également le frère cadet du célèbre compositeur Adolphe-Charles ADAM (1803 – 1856), qui a côtoyé Eugène SUE (1804 – 1857) en classe et avec lequel il se lie. Parmi les plus grands succès du maestro, on trouve l'opéra-comique *Le Postillon de Lonjumeau* de 1836, la composition de la *Marche funèbre* qui accueillit les cendres de Napoléon I^{er} aux Invalides en 1840 ou encore *Giselle, ou les Wilis*, un ballet composé en 1841.

Hippolyte fut élève des peintres néo-classiques et historicistes Jean-Charles LANGLOIS (1789 – 1870) et Paul DELAROCHE (1796 – 1856) aux Beaux-Arts de Paris. Il participa au Salon de peinture et de sculpture entre 1833 et 1841, y présentant des scènes de la vie populaire parisienne. *Le Journal de Paris* du 29 mars 1839, écrivait à ce sujet : « M. HIPPOLYTE ADAM a exposé un seul tableau, et ce tableau, d'assez petite dimension, ne frappe guère que les yeux de l'observateur attentif. Ce sont des *Moines allant à matines*, sujet aussi simple que simplement traité. Mais ce tableau fait beaucoup d'honneur à l'artiste, et nous avouerons que c'est un de nos caprices au salon. Espérons que M. Hippolyte Adam sera moins modeste l'an prochain. ».

Si certaines de ses œuvres évoquent l'atmosphère des romans d'Eugène SUE ou d'Émile ZOLA (1840 – 1902), notamment dans les descriptions des rues de Paris, il n'en reste pas moins un peintre d'inspiration romantique et un portraitiste recherché.

Dès 1845, il se consacre principalement à des travaux de décoration. Quelques années auparavant, Alphonse de GISORS (1796 – 1866) lui a déjà proposé d'exécuter le décor des deux vestibules de la nouvelle salle de lecture de la Bibliothèque de la Chambre des pairs, dont l'architecte suit les travaux d'agrandissement depuis 1837. ADAM réalise ainsi trente-deux médaillons – seize par vestibule – représentant de grands savants, penseurs, hommes politiques, écrivains et homme d'Église, français, mais également étranger. À l'instar de la coupole de la Bibliothèque qui représente Dante rencontrant les

grands esprits antiques, grecs et romains, dans les Limbes, réalisée par Eugène DELACROIX (1798 – 1863), ADAM semble inviter les pairs de France à s'inspirer des grands hommes du passé ainsi que des enseignements des arts, des sciences et des lettres.

Cette première intervention du peintre à la chambre haute a d'heureux résultats, puisque d'autres chantiers lui sont confiés en 1842. Comme en témoigne dans le journal *Le Temps* du 24 février 1842, selon lequel : « Les peintures ornementales de la grande voûte et celles du petit hémicycle sont exécutées par M. Hippolyte Adam. », puis le *Journal des débats politiques et littéraires* du 26 février 1842 qui relève que : « Toutes les peintures ornementales, dorures, encadrement, circulaires des grandes pénétrations, et la voûte du petit hémicycle divisés par des compatimens (sic) couverts de rinceaux peints sur fonds d'or, ont été exécutées par M. Hippolyte Adam. ».

2. Les documents des archives du Sénat

Les documents conservés par les archives du Sénat reproduits infra permettent de retracer, en partie, l'exécution des médaillons confiée à ADAM.

Selon le **premier d'entre eux**, des « peintures d'ornements [ont été] exécutées au Palais de la chambre des Pairs (sic) sous les ordres de Monsieur de Gisors par Adam... » pour la somme de sept mille cent cinquante-quatre francs.

Outre une estimation du coût de réalisation, le **deuxième document**, daté de novembre 1840, donne une brève description des motifs. « Dans la frise audessous (sic) de la corniche 16 portraits de savants, peints en imitation de médailles en bronze a (sic) 50 francs chaque... ». Le plafond du vestibule de l'autre extrémité de la Bibliothèque doit alors être décoré de la même manière, mais le travail n'est pas terminé à cette date, seul un tiers ayant été effectué.

Le **troisième document** prouve que le peintre dont le patronyme est ADAM est bien Hippolyte et non un homonyme, l'artiste l'ayant signé. Le coût de la décoration effectuée est de huit cents francs par vestibule, mille six cents en tout, tandis que le coût total de la décoration d'un vestibule est de trois mille francs.

La **quatrième pièce** évoque le budget total alloué « par décision du 31 décembre 1840, pour l'exécution des peintures de décoration de la grande bibliothèque du Palais de la Chambre des Pairs (sic). ». Seize mille francs y sont consacrés, dont six mille sont utilisés pour le décor des vestibules et sur cette somme, mille six cents sont destinés aux travaux d'Hippolyte ADAM. Cette facture porte, selon l'estimation du deuxième document sur 1 600 francs (50 francs X 32 médaillons).

Document 1

<u>N^o 2</u>	
Peinture d'ornements exécutées au Palais de la Chambre des Pairs	
sous les ordres du Marquis de Gisors. par Alvan.	
Plafond de la Bibliothèque	
autour des grands panneaux	
6. grands panneaux longs composés d'un masaron et d'arabesques en camée bleu sur fond d'or, à 250 ^m chaque	1,500. ^f
10 autres panneaux plus petits composés de même d'un masaron et d'arabesques camée sur fond d'or à 160 ^m	1,600.
15 ^m de grecque de 90 ^c . de large couverte de miettes de dessinées d'une ombre à 9 ^m le	105.
90 ^m de filets devant d'un cambré à la grecque couvertes de miettes à 6 ^m le	48.
90 ^m de filets d'ombre à 30 ^c le	24.
pour la moitié du plafond.	
3,557	
L'autre moitié même décoration	
3,557.	
total	
7,114.	
7184	
6000	
13154	

Document 2

<u>N 3</u>	
Novembre 1840.	Situation des travaux de peinture de décoration exécutés au palais de la chambre des pairs, sous les œuvres. de monsieur de Gisors architecte par Adam peintre à l'atelier de la cour
	Salon.
	Plafonds des vestibules de la bibliothèque dans l'un des plafonds, 4 grands caissons composés chaque d'une tête au milieu de 2 enfants, en rehaussé d'or, et d'ornements en camayen bleu également rehaussé en or, pris ensemble à 400 francs chaque 1,600. — —
	4 caissons plus petits, composés d'une rosace rehaussé d'or au milieu, et autour de la rosace d'ornements en camayen bleu rehaussé en or, pris ensemble à 150 francs chaque 600. — —
	Dans la fise au dessous de la corniche 16 portraits de sénateurs, peints en imitation de médaillons bronze à 50 francs chaque pris ensemble 800. — —
	Le tout terminé 3,000. — —
	Le plafond du vestibule à l'autre extrémité de la bibliothèque même décoration que le précédent non terminé le travail fait, estimé au tiers de l'exécution 1,000. — —
	3000 francs au 10 novembre 1840.

Document 3

N^o C
exercice 1861.

Ministère de l'Intérieur

Mémoire des ouvrages de peinture de décoration
exécutés au Salle de la Chambre des pairs
d'après les ordres de M. de Gisors architecte
par Adan peintre
Demandeur à Paris, Passage Jouffroy le 6^{me}

Savoir.

Destibule de la grande bibliothèque

Plafond, composé de quatre grands panneaux, et de quatre
panneaux canis dans les angles.

les grands ornés drague de deux enfants et d'une tête en rehousse d'or, et d'ornements arabesques en carnayen bleu également rehousse d'or avec ombre portée sur le fond, a 160. ch.	1 600. 00
les canis composés ch. d'une patère et d'ornements en carnayen bleu rehousse d'or a 150. ch.	600. 00
16 médailles ferant face, portraits des hommes célèbres, en bronze florentin a 50. ch.	800. 00
S'autre Destibule même décoration	3 000. 00

Plafond de la Bibliothèque

autour des grands panneaux, six grands caissons long
(composé), ch. d'un mascaron et d'arabesques en carnayen bleu sur
fond d'or a 250. l'im.

1 500. 00

deux autres caissons plus petit, composés également d'un mascaron et
d'arabesques peints en carnayen bleu sur fond d'or a 160. l'im.

1 600. 00

dans un étroit autant du plafond que la corniche avoir peint
en imitation de rehousse d'ombre portée, h^{me} de grecque double
sur 0=24 de large a 9. le m^{tr}

105. 00

90.^m de filets devant d'encadrement a la grecque a 50. le

145. 00

90.^m de filets d'ombre a 30. le

29. 00

S'autre moitié du plafond même décoration

3 597. 00

total —

13 154. 00

certifié le présent mémoire montant de la somme de
treize mille cent cinquante quatre francs

2^{me} étage

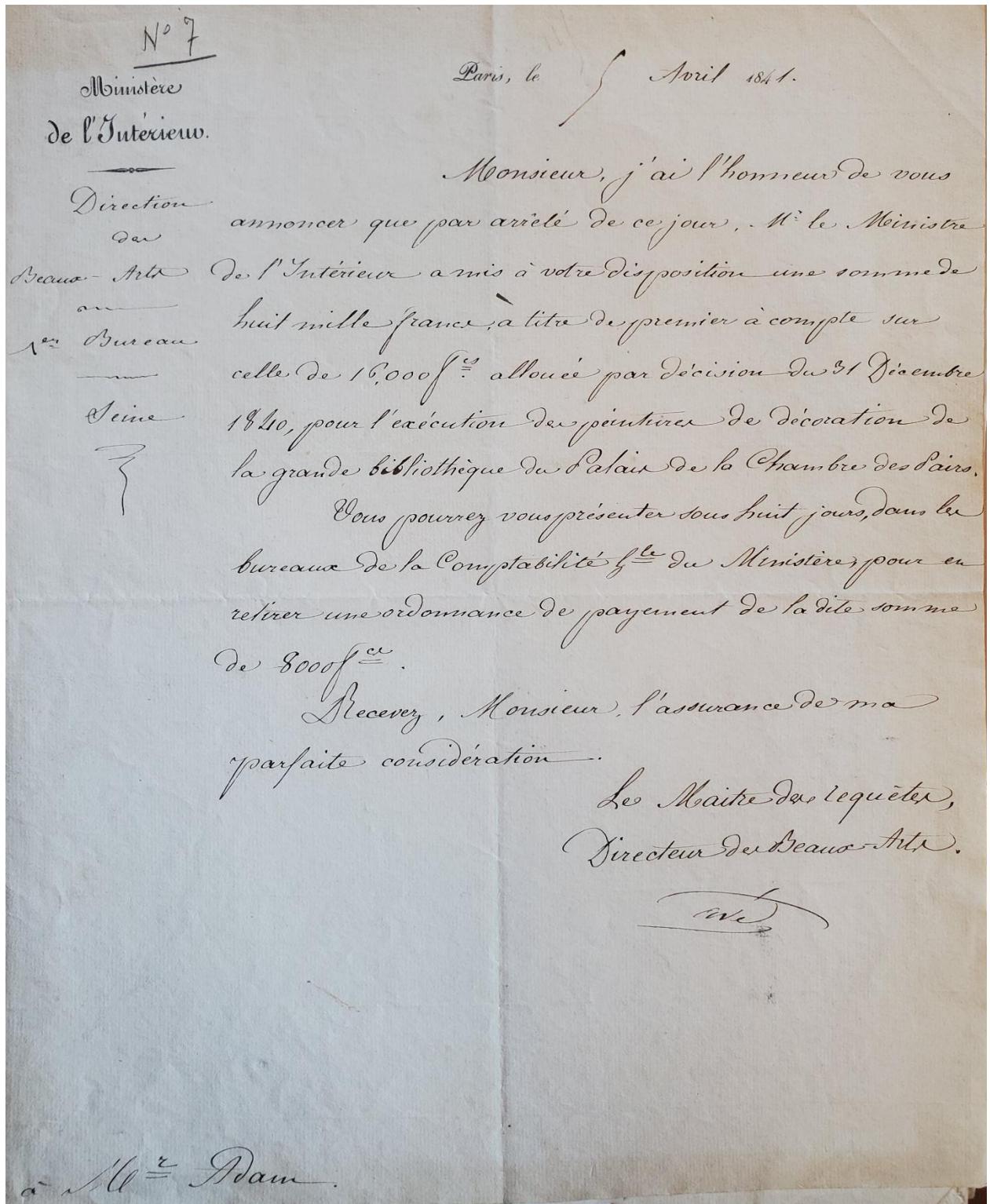
Document 3 (*suite*)

la même décoration	3197. 00
total —	13,136. 00
une montant de la somme de quatre francs	

W. G. Adams

Archives du Sénat, 537S_36

Document 4



3. Les médaillons

Hippolyte Adam livre trente-deux médaillons, représentant autant de personnages historiques, issus d'horizons divers.

- Vestibule Ouest, côté Nord :



Ludovico ARIOSTO, dit l'Arioste, (1474 – 1533), poète italien de la Renaissance. Il est l'auteur du *Roland furieux* (*Orlando furioso*), une parodie du romand chevaleresque l'une des œuvres les plus célèbres de la Renaissance, remise au goût du jour du milieu du XVIIe siècle au début du XIXe siècle, à l'instar de l'œuvre de Dante. L'Arioste est également l'auteur d'au moins sept *Satires*, de poésies latines et de comédies.



François RABELAIS (~1483 – 1553), d'abord moine (1521), il s'inscrit à l'université de Montpellier en 1530 pour y suivre des cours de médecine. Bachelier, il enseigne, exerce et écrit, commentant Galien et Hippocrate en grec. Cinq ouvrages font sa renommée : *Pantagruel*, *Gargantua*, *Le Tiers Livre*, *Le Quart Livre* et *Le Cinquiesme Livre*. Humaniste, l'œuvre de RABELAIS est très critique vis-à-vis du clergé et de la noblesse, particulièrement des princes.



Jacque CUJAS (1522 – 1590), né à Toulouse d'une famille aisée, il y suit des études de droit auprès de Du Ferrier (1537 – 1544) puis enseigne le droit à Toulouse, Cahors, Bourges, Valence et Turin. Jurisconsulte qui fait autorité, il publie de nombreux volumes de commentaires de la compilation justinienne à l'aide d'une méthode historique inspirée des humanistes, ce qui lui vaut d'être aujourd'hui connu comme l'un des principaux représentants de l'humanisme juridique.



Francis BACON (1560 ou 1561 – 1626). Élève au Trinity College de Cambridge et à Gray's Inn à Londres, il apprend le droit avant d'entrer en politique, devenant membre du Parlement (1584). Fort de ses compétences juridiques, il écrit *Du progrès et de la promotion des savoirs* (1605). Outre ses fonctions d'homme politique et de juriste, il s'essaye à la philosophie rédigeant des opuscules manuscrits, ainsi qu'un traité d'interprétation des fables antiques *De la sagesse des Anciens* (1609). Ses cinq dernières années de sa vie sont consacrées à des ouvrages divers : *Histoire du règne d'Henri VII* ; *La Nouvelle Atlantide* ; *Sylva Sylvarum* (une « Histoire naturelle »).



Michel EYQUEM de MONTAIGNE (1532 – 1592) Ayant reçu une éducation humaniste, il travaille dans la magistrature de Guyenne en 1554, puis entre au Parlement de Bordeaux (1556). Il hérite en 1568 du domaine paternel, ce qui lui permet de quitter sa charge et de se consacrer à l'écriture des *Essais*, dont le premier tome est publié en 1580, auxquels il travaille jusqu'à la fin de sa vie. Dans une France rongée par les guerres de Religion, il développe une pensée tolérante, emplie de sagesse et de morale, qui inspire de nombreux auteurs tels Diderot et Voltaire.



René DESCARTES (1596 – 1650). Mathématicien, physicien et philosophe français, élève du collège royal de La Flèche (1606 - 1614), il obtient en 1616 son baccalauréat de droit à Poitiers. Engagé dans diverses armées hollandaises puis allemandes jusqu'en 1620, il voyage à travers l'Europe. Il s'installe en Hollande en 1629, où il écrit le *Discours de la méthode* (1637), les *Méditations métaphysiques* (1641), *Principes de philosophie* (1644) et les *Passions de l'âme* (1649). Inquiété pour ses convictions religieuses lors d'un séjour en France en 1647, il accepte l'invitation de Christine de Suède et meurt à Stockholm. Sa pensée se rapporte à la raison sur laquelle il fonde toute recherche.



John MILTON (1608 – 1674). Poète, homme politique et théologien anglais. Dès le début de la guerre civile, il écrit des ouvrages en faveur des puritains et du Parlement contre la monarchie et l'Église anglicane. Il publie en 1644 *Areopagitica* où il défend une liberté absolue d'écrire et d'imprimer. Son *Eikonoklaste* (1649) justifie l'exécution de Charles I^{er} et imagine un contrat unissant peuple et souverain, le premier bénéficiant d'une souveraineté divine qui le dispose à faire le procès d'un tyran. Propagandiste officiel de la République, il publie notamment *Défense du peuple anglais* (1651-1654). Son épopee *Le Paradis perdu* (1667) lui vaut d'être l'un des plus grands poètes anglais.



Jean de LA BRUYÈRE (1645 – 1696). Moraliste français. Précepteur puis premier secrétaire du duc de Bourbon, il est connu pour *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle* (1688 – 1694). Il y décrit l'homme comme le jouet de pulsions diverses, le plus souvent irraisonnées, dont la justice mesure le dérèglement. Il profite de sa proximité avec la cour pour observer ses vices, ses impertinences et ses goûts afin de nourrir sa plume. Il est élu à l'Académie en 1693 au sein de laquelle il participe à la querelle du pur amour avec ses *Dialogues posthumes sur le quiétisme*.

- Vestibule Ouest, côté Sud :



Jacques Bénigne BOSSUET (1627 – 1704). Homme d'Église français. Prêtre en 1562, archidiacre de Metz puis évêque de Condom (1669) et de Meaux (1681P) Précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV (1670 – 1680), il écrit son *Discours sur l'histoire universelle* (1681). Influent à la cour, il milite contre le protestantisme il publie *l'Histoire des variations des Églises protestantes* (1688). Soutenant l'idée que l'État et l'Histoire sont les œuvres de la Providence divine, il exprime sa pensée dans sa *Politique tirée des propres paroles de l'Écriture sainte* (1709). À la fin de sa vie, il s'oppose à Fénelon au sujet du quiétisme avec sa *Relation sur le quiétisme* (1698).



François de SALIGNAC de LA MOTHE-FÉNELON (1651 - 1715), dit FÉNELON. Homme d'Église français. Prêtre (1675), il s'oppose à la Réforme, travaillant à l'éducation des jeunes filles protestantes revenues à l'Église de Rome (*Traité de l'éducation des jeunes filles*, 1687). BOSSUET l'ayant introduit à la cour, il obtient l'éducation du duc de Bourgogne, fils du roi. Tombé en disgrâce après la publication de plusieurs écrits critique à l'égard de Louis XIV (*Lettres à Louis XIV*, 1694 ; *Aventures de Télémaque*, 1699), il se retire dans son diocèse, où il compose des *Fables* et également son grand œuvre politique, la *Table de Chaulnes* (1711). Il y propose un idéal de société décentralisée et strictement hiérarchisée, en opposition avec le pouvoir en place.



Isaac NEWTON (1643 - 1727). Mathématicien, physicien, astronome et philosophe anglais. Professeur de mathématiques à l'université de Cambridge, il rejoint la Royal Society de Londres où il publie ses *Principes mathématiques de philosophie naturelle* (1687), opérant un rapprochement entre la pesanteur terrestre et l'attraction entre les astres qui révolutionne la physique. Ces avancées, qui trouvent leur origine dans la fameuse anecdote de la pomme, lui permettent d'expliquer les mouvements terrestres et célestes. Son travail nourrit celui de tous les physiciens du XVIII^e siècle, le plaçant parmi les plus grands scientifiques de tous les temps.



Charles ROLLIN (1661 - 1741). Professeur français de rhétorique et de latin. Homme d'Église proche du jansénisme, il consacre une grande partie de sa vie à une activité éditoriale, publiant deux ouvrages majeurs, *Traité des Études* et *Histoire ancienne*. Humaniste convaincu, il défend une éducation douce, ouverte aux humbles et dénuée de châtiments corporels. Son modèle pédagogique, où l'Histoire tient une place reine, forme un tout qui, bien enseigné et bien étudié, permet de connaître la morale et les vertus de l'Homme. Son *Histoire ancienne* complète son *Traité des Études*, apportant une somme de modèles moraux à étudier.



Jean-Baptiste MASSILLON (1663 - 1742). Homme d'Église et théologien français. Professeur, ordonné prêtre, il se retire au monastère cistercien de Sept-Fons (1693). Il se rend à Paris en 1696, où il devient le prédicateur officiel de la cour, prononçant les oraisons funèbres des plus grands personnages du royaume, CONTI (1709), le Dauphin (1710) et Louis XIV (1715). Nommé évêque de Clermont en 1717, il adresse au jeune Louis XV une série de sermons sur le devoir des grands, les *Petit Carême*, qui constituent un modèle de l'éloquence française. Il est reçu en 1719 à l'Académie française et se retire dans son diocèse, loin du monde et des salons.



Henri François d'AGUESSEAU (1668 - 1751). Juriste et homme d'État français. Avocat général au Parlement de Paris (1700 - 1717), chancelier de France à plusieurs reprises entre 1717 et 1750, c'est le plus grand juriste français du siècle des Lumières. Centralisateur, son travail d'uniformisation du droit préfigure le Code civil. Tolérant, voire libéral, sur les questions de censure et de religion, il contribue à inspirer la politique religieuse de la Révolution. Humaniste, il s'intéresse aux arts et aux sciences, ce qui lui permet par exemple, d'agir efficacement lors de la peste de Marseille de 1720.



François-Marie AROUET, dit VOLTAIRE (1694 - 1778). Symbole du siècle des Lumières et auteur controversé, il alterne période de grâce et de désaveu. Poète, dramaturge, écrivain, philosophe, historien, il explore toutes les formes de l'expression écrite. Dans ses *Lettres philosophiques* (1734) il exprime son admiration pour le régime libéral anglais ce qui lui vaut de s'exiler. Revenu dans les bonnes grâces de Louis XV, il est élu à l'Académie française en 1746. Invité en Prusse, il y écrit son grand œuvre historique, *Le Siècle de Louis XIV* (1751), ainsi que *Micromégas* (1752) où il moque la discorde humaine sur la religion. De nouveau brouillé avec le monde, il s'installe dans sa propriété des Délices, où il rédige l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* (1756) et *Candide ou l'optimisme* (1759). Réfugié à Ferney, il passe la fin de sa vie à écrire et diffuser sa philosophie (*Traité sur la tolérance* (1763), *Dictionnaire philosophique* (1764), *L'ingénue* (1767)). De retour à Paris en 1778 pour assister à une représentation de sa dernière pièce (*Irène*), il y reçoit un accueil triomphal.



Honoré Gabriel RIQUETI comte de MIRABEAU, dit MIRABEAU (1749 – 1791). Homme politique français. turbulent, son père le fait emprisonner. À peine libre, il publie en 1774, *l'Essai sur le despotisme*, qui lui vaut un nouvel emprisonnement. Enfuit en Hollande avec la fille du commandant de la prison, il est condamné à mort par contumace, pour rapt et adultère (1777). Extradé, il est enfermé à Vincennes, où il écrit les *Lettres à Sophie* (1792) et son *Essai sur les lettres de cachet et les prisons d'État*. Libéré, il vit de sa plume et voyage en Europe. Revenu en France après la convocation des États Généraux, élu député du Tiers État, son éloquence lui permet de tenir un rôle de premier plan. Il soutient un programme inspiré de Montesquieu et du système anglais, pour la séparation et l'équilibre des pouvoirs, tout en aspirant au maintien de prérogatives royales, entrant secrètement au service du roi en 1790. Élu président de l'Assemblée le 29 janvier 1791, il meurt le 2 avril.

- Vestibule Est, côté Nord :



Clément MAROT (~1496 – 1544). Poète français. Entré au service de Marguerite d'Angoulême, il succède à son père auprès du roi où il fréquente les milieux humanistes et évangéliques. Il connaît plusieurs fois les geôles parisiennes, pour avoir mangé du lard un jour de carême ou fait délivrer un prisonnier du guet. Effrayé par l'intransigeance du monarque après l'affaire des placards (1534), il fuit Paris, d'abord en Navarre puis en Italie. Deux ans plus tard, il est de nouveau à la cour. En 1541, il traduit et publie trente *Psaumes*, ce qui froisse les autorités religieuses. Marot s'exile de nouveau, à Genève chez Calvin puis en Savoie, à Chambéry et Turin, où il meurt. Poète novateur et à succès, poursuivi par la Sorbonne et chassé par Calvin pour ses opinions religieuses libres, « l'Apollon gaulois » est un symbole de la première Renaissance.



Michel de L'HOSPITAL (1503/1507 - 1573). Juriste et homme d'État français. Après des études à Toulouse et en Italie, il entame une carrière de juriste humaniste à Padoue, comme professeur de droit civil. Sa renommée de savant lui vaut de devenir président de la Chambre des comptes de Paris. En 1560, Catherine de Médicis l'appelle à son service pour chercher, sans succès, une réconciliation entre protestants et catholiques. Il contribue également à fixer le droit français du domaine public avec l'ordonnance de Moulins (1566). Symbole d'une politique de tolérance, c'est aussi un écrivain renommé, auteur d'*Épîtres comparées* à celles d'Horace et le grand protecteur de la Pléiade.



Jacques AMYOT (1513 - 1593). Humaniste et prélat français. Connu comme traducteur, il est surnommé le « Plutarque françois ». Il suit des études à Paris, où il est reçu maître ès arts à dix-neuf ans. En 1534 / 1535, il se rend à Bourges, où il devient précepteur de grandes maisons, puis obtient la chaire de lecteur de latin et de grec à l'université de la même ville. En 1542, il est chargé par François Ier de traduire des *Vies parallèles* de Plutarque. Nommé abbé de Bellozanne (1547), il poursuit ses traductions et part en Italie chercher des textes originaux des *Vies*. Il est chargé d'une mission diplomatique au concile de Trente. De retour en France, il traduit les *Sept Livres des histoires de Diodore sicilien* (1554).



Miguel de CERVANTÈS (1547 – 1616). Écrivain espagnol, père du roman moderne. D'abord soldat, il perd l'usage d'un bras à la bataille de Lépante (1571). Fait prisonnier alors qu'il rentre en Espagne (1575), il est détenu à Alger pendant cinq ans. Il raconte de nombreux épisodes de ces années dans les *Nouvelles exemplaires* (1613). De retour en Espagne, il devient commissaire aux approvisionnements de l'Invincible Armada et publie *La Galathée* (1585), faisant jouer à Madrid plusieurs pièces, dont *La Vie à Alger* et *Numance*. Accusé d'exactions en 1589, il est arrêté et excommunié. Il entre au service de Philippe III et commence à rédiger son chef d'œuvre, *Don Quichotte* (1605 – 1615), une parodie de roman de chevalerie, inspirée notamment de l'Arioste qu'il a découvert en Italie, alors qu'il était soldat. Il incarne le génie littéraire de la nation espagnole.



Mathieu MOLÉ (1584 - 1656). Homme d'État français. Conseiller au parlement de Paris en 1606, il en devient le procureur général en 1614. Il est suspendu en 1631 puis réintégré et nommé premier président en 1641. Il joue un grand rôle durant la Fronde (1648 – 1652), lors du soulèvement de Paris suite à l'arrestation de Broussel (1575 - 1654). Il s'interpose entre le gouvernement, auquel il demande des concessions, et les insurgés, au péril de sa vie, ce qui lui permet d'être nommé garde des sceaux (1651 - 1656). Par souci d'honnêteté et de respect du Parlement, dont il a toujours défendu les droits, il se démet de sa fonction de premier président en 1653.



Jean de LA FONTAINE (1621 – 1695). Poète et écrivain français. Des *Fables* (12 livres, 1668 – 1694), modernisent ce genre ancien jusqu'à être considéré comme le plus grand poète du XVII^e siècle. Introduit auprès de Nicolas Fouquet (1615 – 1680), il écrit pour lui *Adonis* (1658) et *Le Songe de Vaux* (1659 – 1661). À la disgrâce du maître de Vaux-le-Vicomte, il devient le protégé de la duchesse d'Orléans, de Mme de Sablière puis de Mme d'Hervart. Entre 1665 et 1671, il publie des *Contes et nouvelles en vers*. Critique et perspicace, son éloignement de la cour lui permet d'adopter une posture lucide vis-à-vis d'un pouvoir royal sachant lier les langues et tarir les plumes. Il est élu à l'Académie française en 1683 mais Louis XIV met un an à reconnaître cette élection.



Valentin Esprit FLÉCHIER (1632 – 1710). L'un des plus grands orateurs sacrés du XVII^e siècle. Professeur de rhétorique à Narbonne, il est précepteur auprès des Caumartin à Paris en 1659. Il y fréquente la bonne société et les salons. Lecteur du Dauphin en 1671, il entre à l'Académie française deux ans plus tard. Homme de foi, ses oraisons funèbres pour la duchesse de Montausier et pour Turenne figurent parmi ses plus célèbres. Il est nommé aumônier de la Dauphine (1681), puis évêque de Lavaur (1685) et de Nîmes (1687). Dévot, il prêche dans son diocèse et se montre tolérant avec les protestants de sa région après la révocation de l'Édit de Nantes. Il publie dans ce cadre des *Mandements* ainsi que des *Lettres pastorales*. Il est également l'auteur de quelques poèmes et d'ouvrages historiques tels la *Vie de Théodore le Grand* (1679).



Charles Louis de SECONDAT baron de LA BRÈDE et de MONTESQUIEU, dit MONTESQUIEU (1689 – 1755). Écrivain et philosophe français. Juriste de formation, il siège au parlement de Bordeaux dont il est président à mortier jusqu'en 1727. Ses les *Lettres persanes* (1721) , contiennent une critique ironique et spirituelle de la France. Leur succès lui vaut d'entrer à l'Académie française (1728). Il voyage alors en l'Europe. De retour en France en 1731, il offre au public ses *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains* (1734). Quatorze ans plus tard, il publie son grand œuvre, *De l'Esprit des Lois*, (vingt-deux éditions de son vivant) puis une *défense de l'Esprit des Lois* (1750). Il soutient notamment la tolérance religieuse et une monarchie limitée inspirée du système anglais. Il dénonce par ailleurs l'esclavage, la traite, la torture et l'absolutisme.

- Vestibule Est, côté Sud :



Bernard LE BOUYER de FONTENELLE (1657 – 1757). Poète, écrivain, moraliste et philosophe français, l'un des chefs des modernes lors de la Querelle qui les opposent aux anciens. Entre 1682 et 1687, il publie *La République des philosophes* et *Digression sur les Anciens et les Modernes* qui provoque l'opposition des humanistes et l'assentiment des « modernistes ». Ses essais, *De l'histoire* et *De l'origine des fables* forment un parfait exemple de l'étendue de ses capacités et de ses réflexions. Membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française il prononce soixante-dix *Éloges*, à la mémoire de ses collègues. Il laisse, à sa mort, de nombreux « fragments » qui, malgré la diversité des thèmes et champs qu'ils couvrent, pointent vers une même conclusion ; le pressentiment d'un grand bouleversement à venir : la révolution.



Jean-Jacques ROUSSEAU (1712 – 1778). Écrivain et philosophe genevois. Éduqué par un pasteur et formé par un graveur, il quitte Genève et commence une existence de vagabondages. Parcourant Suisse et Savoie, il parvient à Paris en 1732 avant de s'installer pour huit ans près de Chambéry, avec Mme de Warens. Après des séjours à Lyon et Paris, il fait ses premiers pas dans la République des lettres, collaborant avec Voltaire à un opéra, il compose également *Les Muses galantes* et côtoie Diderot et Grimm. En 1749, il remporte le concours de l'académie de Dijon avec son *Discours sur les sciences et les arts* (1650). Répondant à un nouveau concours de la même académie, il rédige son *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755), où il déclare que l'inégalité des hommes, qui n'existe pas à l'état naturel, résulte d'une construction sociale artificielle. Mettant en cause le principe de la propriété, il établit le lien entre oppression politique et injustice sociale. Inquiété en France, il retourne à Genève puis accepte une invitation de Mme d'Épinay à Montmorency, avant de rejoindre le maréchal de Luxembourg. Brouillé avec le « parti philosophique » il répond à d'Alembert (1717 – 1783) par sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* (1758), suivie par la publication de ses trois grands œuvres, *La Nouvelle Héloïse* (1761), *Du contrat social* (1762) et *Emile ou De l'éducation* (1762). Rousseau y défend l'idée d'un gouvernement naturel, défini comme une démocratie reposant sur l'égalité et la souveraineté inaliénable du peuple, ainsi qu'une pédagogie basée sur la préservation et la promotion de la liberté morale de l'enfant. Il y expose des opinions religieuses proches du déisme. Il mène une vie errante pendant plusieurs années durant lesquelles il ne cherche plus qu'à se défendre, écrivant ainsi ses *Confessions* (1765 – 1772) et les *Rêveries d'un promeneur solitaire* (1782), qui préfigurent le romantisme.



François EUDES de MÉZERAY (1610 - 1683). Historien et historiographe français. Il devient membre de l'Académie française en 1648, puis Secrétaire perpétuel en 1675. Auteur d'une *Histoire de France* (1643 - 1651) qui fit longtemps autorité et d'une *Histoire des Turcs*, il obtient le titre d'historiographe de France. Durant la Fronde, il aurait écrit, sous pseudonyme, plusieurs mazarinades. À l'Académie, il travaille dès 1651 et durant trente-trois ans, à la rédaction du *Dictionnaire de la langue française*, qu'il termine. Anticonformiste, il exècre l'étiquette, ce qui lui vaut l'inimitié de ses contemporains. En 1668, il publie un *Abrégé chronologique de l'Histoire de France*, acclamé par le public, qui renforce sa place de plus grand historien de son temps. Colbert (1619 - 1683), courroucé par la liberté avec laquelle l'historien a traité les finances de l'État et les impôts, sujets assez secrets, fait censurer la deuxième édition.



Georges-Louis LECLERC de BUFFON (1707 - 1788). Naturaliste, philosophe et écrivain français. Arrivé à Paris en 1732, il entre à l'Académie des sciences en 1734 et devient intendant du Jardin du roi (1739). Il entame la rédaction de son grand œuvre, *Histoire naturelle* (1749 - 1789) en trente-six volumes. Il entre à l'Académie française en 1753. Philosophe, il ouvre son *Histoire naturelle* par un discours *De la manière d'étudier et de traiter l'histoire naturelle* dans lequel il réfléchit à la valeur de la connaissance humaine. Naturaliste, il s'intéresse principalement à la géologie, la biologie générale et la zoologie. Membre des académies de Londres, Édimbourg et Berlin, il est acclamé, par ses pairs aussi bien que par le public, les souverains (Louis XV, Catherine de Russie, Henri de Prusse...) et les philosophes (Rousseau, Voltaire...), comme le plus grand naturaliste de son temps et l'un des plus grands qui ai vécu, ayant contribué à débarrasser la science de toute considérations religieuses.



Chrétien-Guillaume de LAMOIGNON de MALESHERBES (1721 - 1794). Magistrat et homme d'État français. Nommé substitut du procureur général du Parlement de Paris en 1741, conseiller d'État en 1745, président de la Cour des aides en 1750 et enfin, chargé de la direction de la Librairie, la censure royale sur les imprimés. Il protège Diderot et la réalisation de l'*Encyclopédie* (1751-1772), alors même qu'il était supposé l'interdire. Fidèle de la monarchie, il n'en reste pas moins un opposant critique de certaines mesures ce qui lui vaut d'être renvoyé. Rappelé en 1775 lors de l'accession au trône de Louis XVI, il devient ministre de la Maison du roi, mais démissionne un an plus tard, à la disgrâce de Turgot. Il voyage alors en Europe, se lie avec Buffon, Daubenton (1716 - 1799), correspond avec Rousseau et d'Alembert. Ministre d'État en 1787, il accorde l'état-civil aux protestants avant de quitter son poste l'année suivante. En 1792, il sort de sa retraite et défend le roi devant la Convention. Défait, il publie *Mémoire pour le roi*. Arrêté en décembre 1793, il est guillotiné le 24 avril 1794.



Friedrich von SCHILLER (1759 - 1805). Poète et écrivain allemand. Étudiant en droit et en médecine à Stuttgart, il devient chirurgien militaire en 1780. Passionné de littérature et influencé par ses lectures (Homère, Rousseau ou Shakespeare), il débute une carrière de dramaturge, notamment avec des œuvres dénonçant la tyrannie (*Les Brigands*, 1782), les inégalités sociales et l'oppression des consciences (*Don Carlos*, 1787). Inquiété pour ses écrits, il mène quelque temps une vie errante à travers l'Allemagne, durant laquelle il se lie durablement avec GOETHE (1749 - 1832). Professeur d'histoire à l'université d'Iéna, il écrit une *Histoire de la guerre de Trente Ans* (1791 - 1793) ainsi que des œuvres de philosophie (*Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, 1793 - 1794). Directeur du théâtre de Weimar, il écrit plusieurs pièces dans lesquelles il exalte toutes les libertés (*Wallenstein*, 1789 ; *La Pucelle d'Orléans*, 1801...). Il est, avec GOETHE, la plus grande figure allemande du classicisme.



Jacques DELILLE, dit l'abbé DELILLE (1738 - 1813). Poète, écrivain et traducteur français. Surnommé, de son vivant, le « Virgile français », il est d'abord enseignant et rédige une traduction des *Géorgiques* (1769). Recommandé, sur la seule foi de cet ouvrage, par VOLTAIRE à l'Académie française, il y est admis en 1774. Six ans plus tard, il publie les *Jardins*, un grand poème qui fait son succès. Il occupe, en 1781, la chaire de poésie latine au Collège de France. Durant la Révolution, retiré à Saint-Dié, il termine sa traduction de *L'Énéide*, commencée depuis une trentaine d'années. Exilé en Angleterre, il traduit MILTON et son *Paradis perdu*, avant d'écrire *Les Trois Règnes de la nature* où il veut rendre poétiques les lois scientifiques. Poète, il écrit *La Pitié* (1803), publiée à Londres après avoir subi la censure en France, où il y critique vivement les excès de la Révolution.



Jean Léopold Nicolas Frédéric CUVIER, dit Georges CUVIER (1769 - 1832). Naturaliste, anatomiste et paléontologue français. Auteur de l'éloge funèbre de Buffon, il est son digne héritier au rang des grands scientifiques. À la lecture de ce prédécesseur il développe le goût des sciences naturelles. Après des études à Stuttgart, il devient précepteur d'une famille normande. Nommé suppléant de Mertrud (1728 - 1802), chargé de l'enseignement de l'anatomie comparée au jardin des Plantes (1795), il obtient la chaire d'histoire naturelle au Collège de France, avant d'être nommé, professeur au jardin des Plantes (1802). L'année suivante, il devient secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Conseiller d'État, chancelier de l'Instruction publique puis pair de France (1831), ce scientifique complet est membre de trois des académies de l'Institut (Française, Sciences et Inscriptions) et membre de toutes les académies savantes connues. Outre *Le Règne animal distribué d'après son organisation* (1817) il publie *Histoire naturelle des Poissons* (1828 - 1831), son grand œuvre.

4. Les lettres et les sciences : un décor magistral

Pour la coupole de la salle de lecture de la Bibliothèque de la Chambre des pairs, Eugène DELACROIX a jeté son dévolu sur une hybridation entre le chant IV de *L'Enfer*, extrait de *La Divine Comédie* de Dante et l'évocation de chefs de guerre grecs et romains dont le plus grand est Alexandre.

Le peintre a flanqué son grand décor de quatre figures représentant l'éloquence, la poésie, la théologie et la philosophie, peintes en quatre médaillons bleutés.

Puis viennent dix huiles sur toiles (trois réalisées par Camille ROQUEPLAN et sept par Léon RIESENTER) au plafond de chaque côté de la nef. Ces œuvres, symboliques, représentent de façon allégorique ces valeurs centrales.

La mission confiée à Hippolyte ADAM consiste à décorer deux cabinets situés à chaque extrémité de la galerie, formant deux vestibules où se conclut le parcours décoratif. Il y installe des portraits sous forme de trente-deux médaillons figurant des grands hommes, qui appartiennent aux Temps modernes. Parmi ces trente-deux personnages figurent, des théologiens, des scientifiques, des juristes, des hommes d'États, des historiens, des philosophes aussi bien français qu'italiens, allemands et espagnols signe l'universalité d'une science qui, sans conscience n'est que ruine de l'âme...

5. Sources et bibliographie

Prosper Brugière de BARANTE, *Le Parlement et la Fronde*, Paris, Didier, 1859.
E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs...t. 1*, Paris, éditions Gründ, 1999 ;
Lee JOHNSON, *The Peers' Library, Palais du Luxembourg - 1841 - 1846*, ? ;
Arnaud de MAUREPAS, Hervé ROBERT et Pierre THIBAULT, *Les Grand hommes d'État de l'histoire de France*, Paris, Larousse, 1989 ;
Gérald SCHURR, *Les Petits Maîtres de la peinture 1820-1920 t. 6*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 1979 ;
Dominique VALLAUD, *Dictionnaire historique*, Paris, Fayard, 1995 ;
Jean-Louis VOISIN (dir.), *Dictionnaire des personnages historiques*, Paris, La Pochothèque, 1995 ;

Sources aux archives du Sénat :

- Archives du Sénat J_37S_36 et 71S_36_H_ADAM.

Articles :

Kondylenia BELITSOU, « Charles Rollin (1661-1741) : de l'éducation des princes aux élites du XIXe siècle. » in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, N° 53(1), 175-185, 2021.

Sitographie :

Ont été consultés dans le cadre de la rédaction des courtes biographies des personnages représentés dans les médaillons :

- *L'encyclopædia universalis* en ligne (<https://www.universalis.fr/>).
- et le site de l'Académie française (<https://www.academie-francaise.fr/>)

